

Publisud, 2000, 1071 p., 2^e édit., revue et traduite, de *Frankreichs Algerienkrieg, 1954-1962 : Entkolonisierungsversuch einer kapitalistischen Metropole, Zum Zusammenbruch der Kolonialreiche*, München : Carl Hanser Verlag, 1974, 908 p.

5. Plusieurs livres antérieurs ont traité des Algériennes, notamment durant la guerre d'indépendance de 1954-1962 : ceux de Fadéla M'Rabet, de la regrettée Djamilia Amrane-Minne, de Monique Gadant, Marc Garanger, Jim House, Neil MacMaster, Ryme Seferdjeli, Natalya Vince... Et est répertorié par MA le remarquable livre de Ferial Lalami Fatès sur la réaction au code -islamo rétrograde- de la famille de 1984, *Les Algériennes contre le code de la famille : la lutte pour l'égalité*, Paris : Sciences po, les presses, 2012, 362 p.

Moris Farhi,
*Les enfants
du Romanestan
Saint Pourçain sur
Sioule, Bleu autour*

2016, 450 p.

Petite maison d'édition installée au cœur de l'excellent vignoble de l'Allier, Bleu Autour est grande par ses publications. Elle est spécialisée, entre autres, dans le domaine turco-ottoman. C'est ainsi qu'elle fait connaître aux lecteurs francophones des auteurs peu

ou pas connus. C'est le cas du roman de Moris Farhi. Ce dernier, romancier, poète, dramaturge et scénariste est un juif sépharade-ladino né en 1935 à Ankara, d'une mère originaire de Salonique. Sa famille maternelle restée en Grèce a péri dans l'holocauste comme 80 % des Juifs grecs en 1943. L'officier qui a organisé cette vaste déportation était un certain Kurt Waldheim ! En 1954, Farhi poursuit ses études à l'Académie royale d'art dramatique de Londres. Il prend la nationalité britannique en 1964. Il est aujourd'hui vice-président du Pen Club anglais. L'auteur est hanté par la propension de l'homme et des peuples à plonger dans la barbarie et à s'effondrer moralement.

« Les enfants du Romanestan » décrit l'épopée du peuple Rrom (avec deux R en langue romani) qui renaît de ses cendres après chaque tragédie. D'après la légende, les Tziganes se nourrissent des valeurs et des croyances ancestrales ainsi que de l'âme des rivières ou des couleurs de l'arc-en-ciel. Du génocide programmé par les Nazis au nettoyage ethnique en Roumanie, la mort guette tout un groupe qui puise sa force de résistance dans la vie, l'amour, la solidarité, l'espoir et surtout dans les prophéties du livre sacré qui se trouve au fond de la Vistule. L'auteur aurait pu aussi ajouter le profond racisme anti Rrom en Bulgarie, Slovaquie, Albanie, et les massacres commis par l'Armée de libération du Kosovo contre les Tziganes et les Ashkalis en 1999-2000.

Le héros du livre, Branko, est un orphelin Rrom rescapé de Birkenau qui devient monsieur Füssli en Suisse, vivant au milieu des gadgés (non tziganes). Mais il va redevenir Branko pour accomplir la prophétie qui lui a été dictée. Moïse des temps modernes, celui qui ne peut engendrer de descendance se donne pour mission de conduire son peuple vers un pays imaginaire : le Romanestan. L'exode sera truffé d'obstacles. Branko devra affronter scepticisme et rivalité chez les siens, haine et intolérance chez les autres. A noter que le premier député Rrom de la jeune République indépendante de Macédoine en 1991, militait pour la création d'un Romanestan libre quelque part dans les Balkans pour une minorité de plus de dix millions de personnes.

Christophe Chiclet

Claude Penner, Bernard Pudel, *Le souffle d'octobre 1917. L'engagement des communistes français*

Paris, Les éditions de l'Atelier, 2017, 384 p.

C'est le chapitre dix qui retiendra particulièrement notre attention : « Militants algériens à la croisée des engagements nationalistes et communistes ». L'Internationale communiste affiche dès sa création sa volonté de combattre le colonialisme. En septembre 1920, elle organise à Bakou le premier congrès des peuples d'Orient avec 2.000 délégués, avec seulement trois

Arabes. Mais les communistes de Sidi-Bel-Abbès, des Français, traînent des pieds proposant une « présence coloniale anticapitaliste ». Trotsky est furieux. Avec la bolchevisation du jeune PCF les choses changent. Il soutient la révolte d'Abd el-Krim au Maroc et organise à Paris en décembre 1924 le premier congrès des travailleurs nord-africains. Dès 1926, le mot d'ordre d'indépendance s'impose dans le mouvement communiste algérien (Français, Arabes, Kabyles). De 1921 à 1938, la III^e Internationale organise l'Université communiste des travailleurs de l'Orient. Trente élèves algériens (Arabes et Kabyles) y passeront. Parmi ceux-là : Issad Rabah envoyé par les communistes égyptiens, Amar Nessah converti dans sa jeunesse au catholicisme, Yahia Saïdoun, dirigeant de l'Etoile nord-africaine. Ce dernier sera écarté de la mouvance communiste en 1932. A noter aussi la présence de Amar Ouzegane.

Les années 1935-1937 sont une période charnière dans l'histoire du communisme algérien. La Fédération communiste d'Algérie qui ne dépassait pas les 1.000 adhérents se transforme en octobre 1936 en PCA, restant sous la tutelle du PCF. Fin 1934, la revendication